

[Text]

[Translation]

• 1950

Miss MacDonald: First of all, we had better be clear about a number of things. There are certain content requirements now in prime time. The problem, as I said in my comments, is the lack in dramatic offerings, and what we are trying to do is find the means to encourage private broadcasters to do more drama in prime-time television. That is the great lack in Canada.

We have said, here is a model of how it might work. It has nothing to do with lowering the quantity of Canadian programming. We are talking about improving the dramatic offering and at the same time probably increasing it. So we are not talking about doing away with anything.

Mr. Waddell: No, I understand that.

Miss MacDonald: I think that should be clear.

Mr. Waddell: Perhaps I am a little thick here and cannot get it, but it seems to me that for 5 to 10 or 15—

Miss MacDonald: I am not arguing with you.

Mr. Waddell: Tommy Douglas used to say that it is hard to get through this little Scottish head, but perhaps the minister could get it through. I know it is difficult, but you could try.

I am suggesting that they are simply going to pay the fee as a cost of doing business. Why should they produce the programs when it is going to cost them \$1.2 million and they can simply pay a penalty of \$320,000?

Mr. Kinsman: There is a basic misunderstanding here. It is not every individual station that is paying the licence fee. This is the replacement of a network-procured program. It is a network that programs *Dallas* or puts it out there.

So you are in fact talking about the network, which is a national revenue raiser, procuring a Canadian program to substitute for that from an independent producer. The notion of paying a couple of hundred thousand dollars for the licence fee by a network is really not in fact that vast an amount of money for a major network.

Mr. Waddell: Why not pay the licence fee rather than produce the program?

Mr. Kinsman: Otherwise they would have no audience, and if they have no audience they can sell no advertising.

Mr. Alain Gourd (Deputy Minister, Department of Communications): Mr. Waddell, I would like to underscore that this performance incentive is in addition to existing regulations on Canadian content. Therefore, the question we could start asking is whether or not this performance incentive is a gain or a loss to the broadcasting system.

If it is in addition to the existing Canadian-content regulations, the proceeds of the assessment being routed towards Canadian-content production, whether or not

Mme MacDonald: D'abord, précisons certaines choses. Les heures de grande écoute sont déjà soumises à certaines exigences. Ce qui manque, ce sont des émissions dramatiques et ce que nous essayons de faire, c'est d'encourager les radiodiffuseurs privés à diffuser un plus grand nombre d'émissions dramatiques aux heures de grande écoute. C'est ce qui manque au Canada.

Nous, nous proposons un modèle qui ne cherche nullement à faire baisser le nombre d'émissions canadiennes. Nous cherchons à améliorer la qualité des émissions dramatiques et, éventuellement, à en augmenter le nombre. Il n'est donc pas question de supprimer quoi que ce soit.

M. Waddell: Non, cela je le comprends.

Mme MacDonald: Il faut que ce soit bien clair.

M. Waddell: J'ai peut-être la comprenette un peu dure, mais il me semble que pour cinq, ou 10 ou 15...

Mme MacDonald: C'est vous qui le dites.

M. Waddell: Tommy Douglas avait l'habitude de dire qu'il était difficile de faire entrer quoi que ce soit dans une petite tête d'Écossais, mais peut-être la ministre y arrivera-t-elle. Je sais que c'est difficile mais essayez quand même.

Ce que je vous dis, c'est que les radiodiffuseurs vont tout simplement acquitter ce droit et le faire entrer dans les frais généraux. Pourquoi produire des émissions au prix de 1,2 million de dollars quand l'on peut s'en tirer pour 320,000\$ d'amende?

M. Kinsman: Il y a un malentendu ici. Les stations n'acquittent pas toutes les droits de diffusion. Cela, c'est le substitut d'une émission achetée par le réseau. C'est le réseau qui met *Dallas* à l'affiche.

Il s'agit en fait du réseau, qui recueille des recettes à l'échelle nationale, et qui achète une émission canadienne qui remplacera celle d'un producteur indépendant. Quelques centaines de milliers de dollars en droits de diffusion ne constituent pas une très grosse somme pour un grand réseau.

M. Waddell: Pourquoi ne pas acquitter les droits de diffusion plutôt que de produire l'émission?

M. Kinsman: Parce qu'il va perdre son auditoire et que sans auditoire il ne pourra pas vendre de publicité.

M. Alain Gourd (sous-ministre, ministère des Communications): Monsieur Waddell, je tiens à souligner que cette incitation au rendement vient s'ajouter aux règlements qui existent déjà sur le contenu canadien. La question qui se pose donc est de savoir s'il s'agit ici d'un gain ou d'une perte pour le système de radiodiffusion.

Comme cela vient s'ajouter aux règlements actuels, ces droits vont servir à financer des productions à contenu canadien. Dès lors, peu importe si certains radiodiffuseurs